



Le rêveur, Caspard David Friedrich, 1835

Ma tendre et douce bien aimée,
Je n'ai cessé de pleurer,
Sur votre tombe fraîchement creusée.

Je nous croyais unis à jamais,
Partis dans un voyage sans retour,
Mais les Dieux ne nous ont pas porté secours.
Et pourtant nos chemins se sont croisés.

Hélas vivre ensemble n'était pas notre destinée,
Hélas une fin heureuse n'était pas gravée.
Mais le fil n'est pas coupé,
Vous resterez à jamais maîtresse de mes pensées.

Heureusement la nuit n'est jamais complète,
Il y a toujours une petite voix dans ma tête,
Qui dit : au bout du chagrin se trouve une fenêtre ouverte.